

Quel est le devenir du capitalisme pour Keynes ?

Le capitalisme est donc toujours menacé de surproduction et ce de plus en plus au fur et à mesure de son développement ! Un ralentissement de la consommation provoque un durcissement des conditions de financement de l'investissement, et donc une baisse de l'investissement (inversement à la loi de SAY). Dans ce cas c'est la surproduction, l'épargne en excès permet d'éponger les dettes des entreprises sur le marché des biens. A la période suivante, les entreprises révisent leurs anticipations, produisent moins et finissent par retrouver l'équilibre sur le marché des biens...mais avec un volume de production moindre. Ce moindre volume de production engendre une moindre demande de travail...apparition du chômage...ou d'un « équilibre de sous-emploi » durable.

Qu'est-ce que la dichotomie monétaire ?

On connaît maintenant, à partir du moment où les ménages ont fixés les termes de leur arbitrage travail loisir, le volume de l'emploi, de la production, de la consommation, de l'épargne et de l'investissement.

On connaît tout ces termes, mais on connaît uniquement leur valeur « réelle » c'est à dire ce qu'ils valent en équivalent « travail », ou « carotte » ou « action de vivendi ». Mais nous avons pris la fâcheuse habitude de nous référer à une mesure commune, à un équivalent universel qu'est la monnaie. En univers classique le terme de numéraire, pour désigner le fait qu'il s'agit uniquement d'une unité de compte, est préféré. On évite ainsi les fantasmes autour de l'or ou les illusions chrématistiques dont on été victime les premiers « économistes politiques » que sont les mercantilistes.

Ces derniers en effet, on cru que l'accumulation d'or était accumulation de richesse. Mais ils ont vu aussi que l'Espagne était ruinée de par l'afflux excessif d'or en son sein. Depuis une leçon scientifique en a été tirée, une loi économique est apparue : la richesse réelle n'est pas monétaire mais physique. Il faut donc se garder de croire qu'en augmentant la masse monétaire on augmente les richesses : on ne fait qu'augmenter les prix. A produit constant toute hausse de la masse monétaire se traduit par une hausse des prix équivalente.

Cette loi c'est la théorie quantitative de la monnaie, qui se décline chez SAY avec la loi des débouchés reposant sur l'idée que la monnaie n'est qu'un voile et que les produits s'échangent contre des produits.

En clair insister sur l'idée de numéraire et parler en dernier lieu du marché de la monnaie c'est insister sur le fait que la monnaie n'est d'aucune importance, le niveau des prix n'est pas la variable clef, c'est rappeler que ce qui préoccupe l'économiste ce n'est pas l'apparence monétaire des choses, mais leur réalité physique qui est sous le voile. Ainsi donc après avoir montré le « vrai » le « réel », on peut expliquer comment le voile se dépose sur ce réel, sans l'affecter le moins du monde.

Est-ce que la monnaie compte en économie ?

La monnaie ne joue absolument aucun rôle dans l'univers classique. C'est ce que l'on résume fréquemment en disant la monnaie n'est qu'un voile, elle n'est que le moyen d'échanger, un moyen technique sans effet réel. Elle n'est qu'un habillage d'une réalité économique qui est faite d'échanges réels, concrets, sur le modèle du troc. L'économie d'échange n'est finalement qu'une économie de troc améliorée. C'est ce que l'on souligne lorsque l'on dit qu'il existe une dichotomie entre réel et monétaire.

La monnaie « compte » affirme Keynes. On ne peut pas en faire « abstraction » parce qu'elle joue un rôle économique fondamentale. De ce fait ce n'est pas un voile que l'on pourrait soulever. Il n'existe pas une économie «réelle » qui serait indépendante, analytiquement, de sa forme monétaire. Deux raisons à cela :

- Le processus économique doit être lancé par l'existence d'une forme monétaire de la valeur qui préexiste à toute production réelle...La production c'est d'abord l'objet d'un accord entre acteurs de la production (les forces productives) pour se partager, et commencer de consommer la valeur d'une production qui n'est pas encore réalisée (les salariés d'Airbus doivent commencer à manger avant que le premier avion soit sorti de la chaîne et soit vendu).
- Les revenus tirés de la production, comme les salaires, ont une forme monétaire. Les agents peuvent donc conserver ce qu'ils ne consomment pas sous forme monétaire. Ils n'arbitrent pas directement entre consommation et épargne placée. Précisément cela va permettre de faire apparaître la fonction « réserve de valeur » de la monnaie qui va jouer un rôle réel très important.

On ne peut donc pas « faire comme si » la monnaie n'existait pas pour comprendre le fonctionnement du système.